



<https://elliadd.univ-fcomte.fr/lasido-la-politique-en-musique> 

Colloque international  
« **Musique, invisibilités, vulnérabilités et participation politique** »

Organisé dans le cadre du projet de recherche « LaSiDo : La Politique en Musique »  
Avec le soutien de l'Alliance Stars EU et de l'Unité de recherche ELLIADD

**Maison des Sciences humaines et environnementales, Besançon (France)**

**19 et 20 octobre 2026**

Exclusivement sur site

**Modalités de soumission**

**15 mai 2026** : publication de l'appel à communications

**30 juin 2026** : date limite d'envoi des propositions de communication

Envoi des propositions à l'adresse : [justine.simon@dynamots.fr](mailto:justine.simon@dynamots.fr) (résumé d'une page maximum accompagné d'une brève notice biobibliographique des auteur-es). Chaque proposition devra clairement présenter la problématique, le cadre théorique mobilisé ainsi que l'inscription de la communication dans l'un des axes du colloque.

**15 juillet 2026** : avis d'acceptation/refus des propositions de communication

**Format des communications**

Les communications prendront la forme d'exposés oraux de 20 minutes, suivis d'un temps de discussion. Une publication des actes du colloque permettra de donner une visibilité aux recherches présentées et de prolonger la réflexion collective.

**Musique, invisibilités, vulnérabilités et participation politique**

Le projet « LaSiDo : La Politique en Musique » s'attache à comprendre comment la musique, dans ses formes contemporaines et participatives, façonne et révèle les rapports de pouvoir qui traversent nos sociétés. En partant du constat que les espaces médiatiques et numériques ont transformé la construction, la réception et la circulation des discours politiques, il interroge les manières dont la musique devient un moyen privilégié d'expression citoyenne, de contestation et d'affirmation identitaire. Par la circulation des chansons, des *remixes* et des performances musicales, les individus ne se contentent plus d'écouter : ils produisent,

détournement, partagent et s’engagent.

Des artistes très populaires font de la musique un puissant outil politique pour donner voix à l’altérité et la valoriser, participant ainsi à la visibilisation des publics dominés et/ou marginalisés. Ces artistes sont aussi à l’origine de productions musicales expressivistes ou militantes. La musique devient ainsi un lieu de politique vécue, un espace sensible où se négocient inclusion, reconnaissance et pouvoir d’agir.

Le présent colloque souhaite approfondir la question de la musique envisagée comme approche sensible et politique des vulnérabilités. Qu’il s’agisse de luttes féministes, antiracistes, écologiques ou sociales, la musique donne voix à celles et ceux que le discours dominant rend invisibles et inaudibles. Elle met en scène les tensions entre expression artistique et militantisme, tout en ouvrant la possibilité d’un engagement collectif par la musique.

Il s’agira d’examiner comment les pratiques musicales contribuent à rendre audibles des expériences des publics dominés et comment elles réinventent, par le son, des formes alternatives de participation politique. Ces pratiques prennent forme dans différents dispositifs de médiatisation qui conditionnent la circulation des discours musicaux – concerts, médias, plateformes, logiques éditoriales, recommandations algorithmiques, détournements, réemplois – et contribuent à rendre la musique à dimension politique visible, partageable, discutable ou, au contraire, à en limiter sa portée.

En articulant musique, invisibilités, vulnérabilités et participation politique, ce colloque ambitionne de créer un espace de dialogue interdisciplinaire réunissant des chercheur-es à l’échelle européenne. Il s’agira d’interroger la musique non seulement comme reflet des inégalités sociales, mais comme mécanisme actif de dévoilement des invisibilités et de reconfiguration du lien social, en pensant la musique comme moyen de réinventer l’engagement collectif.

L’inscription des propositions de communication pourra se rattacher à l’un des six axes suivants :

- **Axe 1.** Musique, identités et genre
- **Axe 2.** Musique et fabrique politique des territoires
- **Axe 3.** Musique, propagande et discours discriminatoires
- **Axe 4.** Musique et activisme écologique
- **Axe 5.** Musique, éthique et santé
- **Axe 6.** Éducation aux médias, IA et technologies musicales

### **Axe 1. Musique, identités et genre**

La relation entre identités de genre et vulnérabilité est complexe et multiforme. Dans la pensée binaire, les femmes et le féminin ont été associés à l’« autre » vulnérable, au sujet émotionnel tourné vers le *care* (femme soignante, mère, « nourricière »). Aujourd’hui, un débat anime le féminisme quant à la possibilité de valoriser cette vulnérabilité, naturalisée chez les femmes, et de la considérer comme une force plutôt qu’une faiblesse. Dès lors, la question se pose de savoir s’il est possible de rendre cette qualité visible, de la reformuler positivement, voire d’en faire une force musicale et de l’étendre à d’autres identités, ou si la musique constitue un champ de bataille contre cette imposition de la vulnérabilité.

À l’inverse, la vulnérabilité constitue un élément perturbateur face à la masculinité hégémonique, fondée sur le pouvoir, le contrôle et la domination (Connell, 1995). Parce qu’elle est liée aux émotions, la musique met en tension sensibilité et normes masculines (Boise, 2015). Des genres comme le rock indépendant et alternatif illustrent ces négociations (Jordán González, 2022 ; González Martínez, 2025) : la vulnérabilité peut à la fois contribuer à des masculinités « alternatives » et perpétuer l’hétéropatriarcat (Bridges, 2014).

La théorie *queer*, issue des luttes féministes, interroge ces dynamiques : le *queer*, en tant

que marge, implique une vulnérabilité latente et remet en question les assignations liées à l’« autre », en croisant genre, ethnicité et classe. On l’observe notamment chez des artistes *queer* de reggaeton (Moro Vallina, 2024), ainsi que dans des approches analysant l’invisibilisation du féminin et des esthétiques camp (Taylor, 2012 ; Clifford-Napoleone, 2015).

Enfin, la musique est un espace privilégié pour exprimer et négocier les identités de genre (McClary, 1991 ; Peraino, 2006), renforcé par les médias audiovisuels et les réseaux sociaux (Hawkins, 2015). Cet axe invite à proposer des travaux sur les liens entre musique, genre, vulnérabilité, visibilité et pouvoir, dans des perspectives féministes, *queer* ou critiques des normes hégémoniques.

### **Axe 2. Musique et fabrique politique des territoires**

Cet axe propose d’interroger la manière dont la musique participe à la fabrique symbolique, sociale et politique des territoires (Stokes, 1994), en révélant de nouvelles dynamiques territoriales et relations aux lieux, aux groupes et à l’identité (Guiu, 2006). La musique peut en effet mettre en récit des expériences situées d’appartenance, de relégation, de mobilité, de mémoire ou de lutte, et faire exister dans l’espace public des lieux, voix ou vécus réduits à des représentations parfois stigmatisantes. Elle peut également être envisagée comme une pratique située qui engage des formes d’écoute, de coprésence, de corporalité et de mise en récit des lieux, notamment dans les contextes urbains (Courtois, 2023). Elle contribue ainsi à produire, rendre visibles, transformer et faire circuler des identités territoriales (Connell & Gibson, 2003).

Des scènes locales aux plateformes numériques, des performances de rue aux clips et publications en ligne, les pratiques musicales dessinent des cartographies sensibles et politiques. Elles peuvent être pensées comme des *musicscapes*, soit des configurations mouvantes où se croisent territoires, mobilités, médiations et circulations transnationales (Appadurai, 1996 ; Aterianus-Owanga, Djebbari & Salzbrunn, 2019). Ces configurations peuvent être multisituées, diasporiques ou affectives, en faisant exister des appartenances à distance et des communautés émotionnelles liées à la fête, à la danse ou à la performance musicale (Aterianus-Owanga, Djebbari & Salzbrunn, 2018). Elles peuvent aussi servir à revendiquer une appartenance, à contester des assignations spatiales, à mettre en mémoire des formes d’effacement ou à construire de nouveaux espaces de reconnaissance collective.

On pourra analyser les liens entre musique et auto-représentation des territoires, entre créations et discours institutionnels et médiatiques sur les marges, ainsi que les tensions entre réappropriation, patrimonialisation, stigmatisation et récupération (Lafargue de Grangeneuve, 2006). Dans cette perspective, les musiques peuvent être saisies comme des arènes où se négocient des rapports de pouvoir, des classements culturels, des circulations mondialisées et des formes de pluralité territoriale (Teixido, 2024). Une attention particulière pourra être portée aux reconfigurations induites par les dispositifs musicaux, qui déplacent les ancrages, intensifient les circulations et transforment les rapports entre territoires vécus, représentés et médiatisés (Raibaud, 2009). Il s’agira, par exemple, d’analyser comment la musique fait circuler des récits de villes, villages, régions ou communautés marginalisées, ainsi que des mémoires et des formes de résistance territoriale.

### **Axe 3. Musique, propagande et discours discriminatoires**

Cet axe propose d’interroger les usages politiques et idéologiques de la musique et la manière dont les détournements sonores et visuels peuvent alimenter ou contester la haine.

Puissant vecteur d’affects, la musique agit sur des publics rendus vulnérables par l’exposition répétée à des contenus émotionnels, pouvant fragiliser les capacités critiques et favoriser l’adhésion à des discours simplificateurs ou haineux. Historiquement mobilisée dans des contextes idéologiques et totalitaires, elle a contribué à structurer les imaginaires collectifs

et à orienter les comportements. Elle joue également un rôle dans les luttes politiques, notamment dans les contextes d'indépendance et de post-indépendance en Afrique, où coexistent chants de pouvoir et musiques dissidentes (Bertho, 2015 ; 2021 ; Ongué Essono, 1996). L'étude de ces propagandes sonores permet d'interroger leurs fonctions sociales, leurs modes de conservation et leurs circulations (Thomas, 2020).

Parallèlement, la musique constitue un espace de contestation des discriminations et de mobilisation des publics vulnérables. Par sa capacité à susciter des émotions et à créer des formes d'identification collective, elle devient un outil de résistance et d'*empowerment*, notamment dans les luttes antiracistes où la musique joue un rôle central dans la mise en visibilité des discriminations subies par les personnes issues de l'immigration ou les communautés noires aux États-Unis (Traïni, 2008). À l'ère de *Black Lives Matter*, ces dynamiques s'inscrivent dans des « reconfigurations des luttes minoritaires » (Célestine & Martin-Breteau, 2016). Des genres comme le gospel, le rap, le folk ou le punk ont historiquement porté des luttes anticapitalistes et antidiscriminatoires, en donnant voix à des expériences marginalisées et en dénonçant les injustices (Hein, 2014).

Aujourd'hui, ces dynamiques se recomposent dans les environnements numériques. Les plateformes comme TikTok favorisent la diffusion de formes renouvelées de propagande musicale (Geboers & Pilipets, 2024). Les stratégies contemporaines reposent sur l'appropriation de codes culturels populaires via des mêmes visuels et musicaux, jouant sur l'ambiguïté et la connivence affective pour diffuser des discours discriminatoires (Bogerts & Fielitz, 2019 ; Simon, 2026a).

#### **Axe 4. Musique et activisme écologique**

Cet axe propose d'examiner les pratiques musicales engagées dans la défense de l'environnement, la dénonciation du racisme écologique et la construction d'imaginaires sonores post-capitalistes. Face aux crises contemporaines – changement climatique, érosion de la biodiversité, pollutions généralisées ou dépassement des limites planétaires – il s'agit d'interroger la manière dont la musique rend sensible le vivant, en articulant vulnérabilité humaine, vulnérabilité du vivant et dynamiques émotionnelles.

Penser la vulnérabilité de l'humain implique de reconnaître son inscription dans un ensemble d'interdépendances avec les autres êtres vivants. Cette vulnérabilité invite à considérer les solidarités écologiques, les responsabilités collectives qui façonnent notre manière d'habiter le monde. La musique, en tant qu'expérience sensible, joue ici un rôle central.

Face à l'urgence climatique, de nombreux artistes font de l'écologie un moteur de création et d'engagement. Des groupes comme Tryo ou Shaka Ponk inscrivent leur parcours dans une écologie militante. Des performances comme le *livestream* de Suzane sur la Mer de Glace (2020), visant à alerter sur la fonte des glaciers, illustrent l'hybridation entre création, médiatisation et engagement. D'autres, comme Pomme, adoptent une approche plus intime en explorant les liens au vivant et les contradictions des modes de vie contemporains, intégrant parfois des sons de la nature (oiseaux, vent) pour rendre le vivant audible.

Les environnements numériques jouent aujourd'hui un rôle central dans la diffusion de cet activisme écologique musical. Citoyen·nes, militant·es et influenceur·euses contribuent à la circulation de contenus où la musique capte l'attention et intensifie les affects. Certaines vidéos peuvent être lues comme des formes de contestation environnementale, documentant des atteintes au vivant et s'appuyant sur la musique pour renforcer leur portée. Ces dynamiques prolongent les travaux en communication environnementale sur les lanceurs d'alerte (Gotte, 2024), la médiatisation de l'écoresponsabilité (Mouratidou, 2024) ou les mêmes environnementaux (Botero & Siguier, 2023 ; Lippert & Wagener, 2023 ; Simon, 2026b), où émergent de nouvelles formes d'activisme écologique.

### **Axe 5. Musique, éthique et santé**

Considérant la musique comme une pratique de soin et d'autonomie favorisant l'inclusion des publics vulnérables, l'axe « Musique, éthique et santé » invite à explorer les dimensions sociales, culturelles et politiques de la pratique musicale dans divers contextes. Croisant les perspectives sur la musique, l'invisibilité et la justice sociale (LaBelle, 2021), il vise à examiner comment les pratiques musicales rendent audibles les expériences, les identités et les récits souvent marginalisés ou réduits au silence dans l'espace public (De Nora, 2020). La musique devient alors un moyen de s'approprier un espace et d'obtenir une reconnaissance, contribuant ainsi aux débats plus larges sur la citoyenneté culturelle et la justice sociale (Higgins, 2012).

Parallèlement, ce thème encourage à repenser l'écoute comme un acte éthique et politique, mettant en avant l'attention, la responsabilité et le soin comme éléments essentiels de notre rapport au son dans des contextes marqués par les inégalités. Le colloque accueille également les contributions explorant les intersections entre musique, soin et santé, envisageant la pratique musicale comme une forme de soin relationnel ancrée dans les contextes communautaires et cliniques (Stige & Aarø, 2012). Il invite à réfléchir sur la manière dont la création musicale peut soutenir le bien-être, favoriser la guérison collective et nourrir des formes d'appartenance sonore parmi les groupes vulnérables. Ce faisant, elle soulève également des questions essentielles sur l'éthique du *care* dans les projets musicaux participatifs, notamment en ce qui concerne les rapports de pouvoir, le consentement et la représentation.

Enfin, ce thème aborde les questions de migration, de frontières et d'identité, en examinant comment la musique opère au-delà des frontières nationales. La conférence vise à encourager un dialogue nuancé et interdisciplinaire sur le rôle de la musique dans la construction de sociétés plus justes, inclusives et solidaires.

### **Axe 6. Éducation aux médias, IA et technologies musicales**

Cet axe propose d'examiner comment l'éducation aux médias peut accompagner les jeunes publics dans leurs pratiques musicales numériques, en tenant compte de leur vulnérabilité sociale, culturelle et émotionnelle face aux transformations contemporaines. Il interroge les usages de la musique sur les réseaux, les logiques algorithmiques qui les structurent, ainsi que les enjeux éthiques liés aux technologies qui reposent sur l'IA.

Les adolescent·es ne constituent pas un groupe homogène : leurs compétences, leurs ressources et leurs formes d'accompagnement varient fortement selon les contextes sociaux et familiaux (Cordier, 2025). Les espaces numériques construisent un ensemble relationnel essentiel entre pairs, mais ils exposent également les jeunes à des contenus dont ils ne maîtrisent pas toujours les codes ni les intentions (boyd, 2016). Loin d'avoir réduit les inégalités, ces environnements tendent à les reproduire, voire à les accentuer, en matière d'accès à l'information, de capacités critiques et de médiations éducatives.

Les réseaux, notamment TikTok, transforment la création et la circulation musicale. Formats courts, boucles et extraits favorisent une diffusion virale fondée sur l'intensité émotionnelle et la captation de l'attention, dans une économie algorithmique de la recommandation. Et ces musiques peuvent aussi être mobilisées à des fins idéologiques, où humour et viralité masquent parfois des discours discriminatoires ciblant des publics fragilisés.

Enfin, les technologies musicales fondées sur l'IA reconfigurent la création et soulèvent des enjeux éthiques majeurs : droit d'auteur, sensibilité artistique. La possibilité de générer, détourner ou imiter des œuvres sans autorisation pose la question de la reconnaissance des artistes. Dans ce contexte, l'éducation aux médias apparaît centrale pour développer l'esprit critique, distinguer création et automatisation, et sensibiliser aux dimensions idéologiques, juridiques et éthiques des pratiques musicales numériques.



<https://elliadd.univ-fcomte.fr/lasido-la-politique-en-musique> 🎵

International Conference  
**“Music, Invisibility, Vulnerability, and Political Participation”**

Organized as part of the research project “LaSiDo: Politics in Music”  
With the support of the Alliance Stars EU and the ELLIADD Research Unit

**Maison des Sciences humaines et environnementales, Besançon (France)**  
October 19 and 20, 2026  
On-site only

**Submission Guidelines**

**May 15, 2026:** publication of the call for papers

**June 30, 2026:** deadline for submitting proposals

Proposals should be sent to: [justine.simon@dynamots.fr](mailto:justine.simon@dynamots.fr) (maximum one-page abstract accompanied by a brief bio-bibliographical note about the authors). Each proposal must clearly present the research question, the theoretical framework used, and how the presentation relates to one of the conference themes

**July 15, 2026:** notification of acceptance/rejection of presentation proposals

**Presentation format**

Presentations will take the form of 20-minute oral talks, followed by a discussion period. Publication of the conference proceedings will provide visibility to the research presented and further the collective reflection.

**Music, Invisibility, Vulnerability, and Political Participation**

The project “LaSiDo: Politics in Music” seeks to understand how music, in its contemporary and participatory forms, shapes and reveals the power dynamics that permeate our societies. Starting from the observation that media and digital spaces have transformed the construction, reception, and circulation of political discourse, it examines how music becomes a privileged means of civic expression, protest, and identity affirmation. Through the circulation of songs, remixes, and musical performances, individuals no longer simply listen: they produce,

repurpose, share, and engage.

Highly popular artists use music as a powerful political tool to give voice to and value otherness, thus contributing to the visibility of dominated and/or marginalized audiences. These artists are also behind expressive or activist musical productions. Music thus becomes a site of lived politics, a sensitive space where inclusion, recognition, and agency are negotiated.

This conference aims to explore the question of music as a sensitive and political approach to vulnerabilities. Whether in feminist, anti-racist, ecological, or social struggles, music gives voice to those whom dominant discourse renders invisible and inaudible. It stages the tensions between artistic expression and activism, while simultaneously opening up the possibility of collective engagement through music.

The conference will examine how musical practices contribute to making the experiences of marginalized audiences audible and how they reinvent, through sound, alternative forms of political participation. These practices take shape within various mediation mechanisms that shape the circulation of musical discourses – concerts, media outlets, platforms, editorial logic, algorithmic recommendations, repurposing, and reuse – and contribute to making music with a political dimension visible, shareable, and debatable, or, conversely, to limiting its impact.

By linking music, invisibility, vulnerability, and political participation, this conference aims to create a space for interdisciplinary dialogue bringing together researchers from across Europe. It will examine music not only as a reflection of social inequalities, but also as an active mechanism for revealing invisibility and reconfiguring social bonds, considering music as a means of reinventing collective engagement.

Submissions for communication proposals may be linked to one of the following six themes:

- **Theme 1.** Music, identities and gender
- **Theme 2.** Music and the political construction of territories
- **Theme 3.** Music, propaganda, and discriminatory discourse
- **Theme 4.** Music and environmental activism
- **Theme 5.** Music, ethics and health
- **Theme 6.** Media literacy, AI and music technologies

### **Theme 1. Music, identities and gender**

The relationship between gender identity and vulnerability is complex and multifaceted. In binary thinking, women and femininity have been associated with the vulnerable “other,” the emotional subject oriented toward care (the caregiver, the mother, the “nurturer”). Today, a debate animates feminism regarding the possibility of valuing this vulnerability, naturalized in women, and considering it a strength rather than a weakness. The question then arises as to whether it is possible to make this quality visible, to reformulate it positively, even to make it a musical strength and extend it to other identities, or whether music constitutes a battleground against this imposition of vulnerability.

Conversely, vulnerability constitutes a disruptive element in the face of hegemonic masculinity, founded on power, control, and domination (Connell, 1995). Because it is linked to emotions, music creates tension between sensitivity and masculine norms (Boise, 2015). Genres like independent and alternative rock illustrate these negotiations (Jordán González, 2022; González Martínez, 2025): vulnerability can both contribute to “alternative” masculinities and perpetuate heteropatriarchy (Bridges, 2014).

Queer theory, emerging from feminist struggles, examines these dynamics: queerness, as a marginality, implies a latent vulnerability and challenges the assignments linked to the “other,” by intersecting gender, ethnicity, and class. This is particularly evident in the work of queer reggaeton artists (Moro Vallina, 2024), as well as in approaches analyzing the invisibility

of the feminine and camp aesthetics (Taylor, 2012; Clifford-Napoleone, 2015).

Finally, music is a privileged space for expressing and negotiating gender identities (McClary, 1991; Peraino, 2006), a phenomenon reinforced by audiovisual media and social networks (Hawkins, 2015). This theme invites research on the links between music, gender, vulnerability, visibility, and power, from feminist, queer, or critical perspectives on hegemonic norms.

### **Theme 2. Music and the political construction of territories**

This research area explores how music contributes to the symbolic, social, and political construction of territories (Stokes, 1994), revealing new territorial dynamics and relationships to places, groups, and identity (Guiu, 2006). Music can indeed narrate situated experiences of belonging, relegation, mobility, memory, or struggle, and bring into the public sphere places, voices, or lived experiences that are often reduced to stigmatizing representations. It can also be understood as a situated practice, involving forms of listening, co-presence, embodiment, and the narration of places, particularly in urban contexts (Courtois, 2023). It thus contributes to producing, making visible, transforming, and circulating territorial identities (Connell & Gibson, 2003).

From local scenes to digital platforms, from street performances to music videos and online publications, musical practices create sensitive and political cartographies. They can be conceived as muscscapes, that is, fluid configurations where territories, mobilities, mediations, and transnational flows intersect (Appadurai, 1996; Aterianus-Owanga, Djebbari & Salzbrunn, 2019). These configurations may also be multi-sited, diasporic, or affective, bringing into being forms of belonging at a distance and emotional communities linked to celebration, dance, or musical performance (Aterianus-Owanga, Djebbari & Salzbrunn, 2018). They can also serve to assert belonging, to challenge spatial assignments, to preserve memories of erasure, or to construct new spaces of collective recognition.

One can analyze the links between music and the self-representation of territories, between creations and institutional and media discourses on the margins, as well as the tensions between reappropriation, heritage designation, stigmatization, and recuperation (Lafargue de Grangeneuve, 2006). From this perspective, music may be understood as an arena in which power relations, cultural classifications, globalized circulations, and forms of territorial plurality are negotiated (Teixido, 2024). Particular attention can be paid to the reconfigurations induced by musical devices, which shift points of reference, intensify flows, and transform the relationships between lived, represented, and mediated territories (Raibaud, 2009). This will involve, for example, analyzing how music circulates narratives of marginalized cities, villages, regions or communities, as well as memories and forms of territorial resistance.

### **Theme 3. Music, propaganda, and discriminatory discourse**

This research area also examines the political and ideological uses of music and how sonic and visual appropriations can fuel or challenge hatred.

A powerful vehicle for emotions, music acts upon audiences made vulnerable by repeated exposure to emotional content, which can weaken critical thinking skills and foster adherence to simplistic or hateful rhetoric. Historically mobilized in ideological and totalitarian contexts, it has contributed to structuring collective imaginaries and shaping behaviors. It also plays a role in political struggles, particularly in the contexts of independence and post-independence in Africa, where songs of power and dissident music coexist (Bertho, 2015; 2021; Onguéné Essono, 1996). The study of these sonic propagandas allows us to examine their social functions, modes of preservation, and circulation (Thomas, 2020).

At the same time, music constitutes a space for challenging discrimination and mobilizing vulnerable audiences. Through its capacity to evoke emotions and create forms of collective

identification, music becomes a tool for resistance and empowerment, particularly in anti-racist struggles where music plays a central role in highlighting the discrimination faced by immigrants and Black communities in the United States (Traïni, 2008). In the era of Black Lives Matter, these dynamics are part of “reconfigurations of minority struggles” (Célestine & Martin-Breteau, 2016). Genres such as gospel, rap, folk, and punk have historically carried anti-capitalist and anti-discrimination struggles, giving voice to marginalized experiences and denouncing injustices (Hein, 2014).

Today, these dynamics are being reshaped in digital environments. Platforms like TikTok facilitate the dissemination of renewed forms of musical propaganda (Geboers & Pilipets, 2024). Contemporary strategies rely on the appropriation of popular cultural codes via visual and musical memes, playing on ambiguity and affective complicity to spread discriminatory discourses (Bogerts & Fielitz, 2019; Simon, 2026a).

#### **Theme 4. Music and environmental activism**

This research area proposes to examine musical practices engaged in environmental advocacy, denouncing ecological racism, and constructing post-capitalist sonic imaginaries. Faced with contemporary crises – climate change, biodiversity loss, widespread pollution, and the exceeding of planetary boundaries – the aim is to explore how music makes us aware of life, by articulating human vulnerability, the vulnerability of living beings, and emotional dynamics.

Reflecting on human vulnerability implies recognizing our place within a network of interdependencies with other living beings. This vulnerability invites us to consider ecological solidarity and the collective responsibilities that shape our way of inhabiting the world. Music, as a sensory experience, plays a central role here.

Faced with the climate emergency, many artists are making ecology a driving force for creation and activism. Groups like Tryo and Shaka Ponk have rooted their work in militant environmentalism. Performances like Suzane's livestream on the Mer de Glace glacier (2020), aimed at raising awareness about melting glaciers, illustrate the hybrid nature of creation, media coverage, and activism. Others, like Pomme, adopt a more intimate approach, exploring our connection to the living world and the contradictions of contemporary lifestyles, sometimes incorporating sounds of nature (birds, wind) to make life audible.

Digital environments now play a central role in disseminating this musical ecological activism. Citizens, activists, and influencers participate in the circulation of content where music captures attention and intensifies emotions. Some videos can be interpreted as forms of environmental protest, documenting harm to living things and using music to amplify their impact. These dynamics extend the work in environmental communication on whistleblowers (Gotte, 2024), the media coverage of eco-responsibility (Mouratidou, 2024) or environmental memes (Botero & Siguier, 2023; Lippert & Wagener, 2023; Simon, 2026b), where new forms of ecological activism are emerging.

#### **Theme 5. Music, ethics and health**

Considering music as a practice of care and autonomy that fosters the inclusion of vulnerable populations, the “Music, Ethics, and Health” theme invites exploration of the social, cultural, and political dimensions of musical practice in diverse contexts. Intersecting perspectives on music, invisibility, and social justice, it aims to examine how musical practices make audible experiences, identities, and narratives that are often marginalized or silenced in the public sphere (De Nora, 2020). Music thus becomes a means of appropriating space and gaining recognition, thereby contributing to broader debates on cultural citizenship and social justice (Higgins, 2012).

At the same time, this theme encourages us to rethink listening as an ethical and political

act, highlighting attention, responsibility, and care as essential elements of our relationship to sound in contexts marked by inequalities. The symposium also welcomes contributions exploring the intersections between music, care, and health, viewing musical practice as a form of relational care rooted in community and clinical contexts (Stige & Aarø, 2012). It invites reflection on how musical creation can support well-being, foster collective healing, and cultivate forms of sonic belonging among vulnerable groups. In doing so, it also raises essential questions about the ethics of care in participatory music projects, particularly regarding power dynamics, consent, and representation.

Finally, this theme addresses issues of migration, borders, and identity, examining how music operates beyond national boundaries. The conference aims to encourage a nuanced and interdisciplinary dialogue on the role of music in building more just, inclusive, and equitable societies.

### **Theme 6. Media literacy, AI and music technologies**

This research area explores how media literacy can support young audiences in their digital music practices, taking into account their social, cultural, and emotional vulnerability in the face of contemporary transformations. It examines the uses of music on social networks, the algorithmic logics that structure them, and the ethical issues related to AI-based technologies.

Adolescents are not a homogeneous group: their skills, resources, and forms of support vary considerably depending on their social and family contexts (Cordier, 2025). Digital spaces foster essential peer relationships, but they also expose young people to content whose codes and intentions they do not always understand (boyd, 2016). Far from reducing inequalities, these environments tend to reproduce, or even exacerbate, them in terms of access to information, critical thinking skills, and educational mediation.

Social networks, particularly TikTok, are transforming music creation and distribution. Short formats, loops, and excerpts foster viral spread based on emotional intensity and attention-grabbing, within an algorithmic recommendation economy. These musical pieces can also be used for ideological purposes, where humor and virality sometimes mask discriminatory rhetoric targeting vulnerable audiences.

Finally, AI-powered music technologies are reshaping creation and raising major ethical issues: copyright and artistic sensibility. The ability to generate, repurpose, or imitate works without authorization raises the question of artist recognition. In this context, media literacy is crucial for developing critical thinking skills, distinguishing between creation and automation, and raising awareness of the ideological, legal, and ethical dimensions of digital music practices.

## Bibliographie indicative

(Cette bibliographie ne se veut pas exhaustive, elle constitue un horizon théorique possible)

## Selected Bibliography

(This bibliography is not intended to be exhaustive; it represents a possible theoretical framework)

APPADURAI Arjun, [1996] 2005, *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris, Payot.

ATERIANUS-OWANGA Alice, DJEBBARI Élina & SALZBRUNN Monika, 2018, « Le tànnébèer multisitué. Danses et communauté émotionnelle des fêtes sénégalaises en migration », *Socio-anthropologie*, 38, p. 89-108.

—, 2019, « Introduction : Pistes pour une anthropologie des performances musico-chorégraphiques en contexte transnational », *Revue européenne des migrations internationales*, 35 (3), p. 15-32.

BERTHO Elara, 2015, « Médias, propagande, nationalismes. La filiation symbolique dans les chants de propagande : Robert Mugabe et Mbuya Nehanda, Ahmed Sékou Touré et Samori Touré », *Cahiers de Littérature Orale*, 77-78. Disponible sur : <https://doi.org/10.4000/clo.2372>.

—, 2021, « Un bréviaire du socialisme en chansons (Zimbabwe 1964-1979) », in BLUM Françoise, KIRIAKOU Héloïse, MOURRE Martin, BASTO Maria-Benedita, GUIDI Pierre, PAUTHIER Céline, RILLON Ophélie, ROY Alexis & VEZZADINI Elena (dirs), *Socialismes africains*, Éditions de la FMSH, p. 551-568.

BOGERTS Lisa & FIELITZ Maik, 2019, « “Do You Want Meme War ?” : Understanding the Visual Memes of the German Far Right », in FIELITZ Maik & THURSTON Nick (eds), *Post-Digital Cultures of the Far Right: Online Actions and Offline Consequences in Europe and the US*, Bielefeld, Transcript, p. 137-153.

BOISE Sam de, 2015, *Men, masculinity, music and emotions*. Mishawaka, Palgrave Macmillan.

BOTERO Nataly & SIGUIER Marine, 2023, « La culture numérique face à l’effondrement du vivant : une analyse des mèmes », *Actes du 23<sup>e</sup> Congrès de la SFSIC*, <https://hal-emse.ccsd.cnrs.fr/emse-04601093v1>, [consulté le 08/04/2025].

BOYD danah, 2016, *C’est compliqué : les vies numériques des adolescents*, Caen, C&F Éditions.

BRIDGES Tristan, 2014, « A very “gay” straight?: Hybrid masculinities, sexual aesthetics, and the changing relationship between masculinity and homophobia », *Gender & Society*, 28 (1), p. 58-82.

CÉLESTINE Audrey & MARTIN-BRETEAU Nicolas, 2016, « “Un mouvement, pas un moment” : Black Lives Matter et la reconfiguration des luttes minoritaires à l’ère Obama », *Politique américaine*, 28, p. 15-39.

CLIFFORD-NAPOLEONE Amber R., 2015, *Queerness in Heavy Metal music: metal bent*. London / New York, Routledge.

CONNELL Raewyn W., [1995] 2005, *Masculinities*, Cambridge, Polity Press.

CONNELL John & GIBSON Chris, 2003, *Sound Tracks: Popular Music, Identity and Place*, London / New York, Routledge.

CORDIER Anne, 2015, *Grandir connectés : les adolescents et la recherche d’information*, Caen, C&F Éditions.

COURTOIS Vincent, 2023, « Analyse d’une forme urbaine et musicale », *Socio-anthropologie*, 48, p. 253-268.

DE NORA Tia, 2000, *Music in everyday life*, Cambridge, Cambridge University Press.

- GEBOERS Marloes & PILIPETS Elena, 2024, « Networked masterplots: music, pro-Russian sentiment, and participatory propaganda on TikTok », *Journal of Digital Social Research*, 6 (1), p. 90-103.
- GONZÁLEZ MARTÍNEZ Laura, 2025, « La construcción de la identidad “indie” a través del videoclip “No sabes mentir” de Cupido: nostalgia, una femme fatale y la masculinidad vulnerable », in MARTÍNEZ Sylvia & LÓPEZ-CASTILLA María Teresa (eds), *Resistencias musicales. Ensayos sobre memoria, raza, vulnerabilidad y prácticas queer*, Jaén, Universidad de Jaén editorial, p. 171-192.
- GOTTE Joseph, 2024, « Prédire pour éviter la catastrophe écologique : entre caution scientifique et *ethos* prophétique », *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, 55, p. 37-54.
- GUIU Claire, 2006, « Géographie et musiques : état des lieux. Une proposition de synthèse », *Géographe et cultures*, 59, p. 7-26.
- HAWKINS Stan, 2015, *Queerness in pop music aesthetics, gender norms, and temporality*. Abingdon, Routledge.
- HEIN Fabien, 2014, « Bien plus que de la musique ! Le punk rock comme force de participation sociale et politique », *Lien social et Politiques*, 71, p. 143-158.
- HIGGINS Lee, 2012, *Community music: In theory and in practice*, Oxford, Oxford University Press.
- JORDÁN GONZÁLEZ Laura Francisca, 2022, « Agudeza y desconcierto en la voz de Chinoy », *Resonancias*, 26 (51), p. 147-169.
- LABELLE Brandon, 2021, *Acoustic justice: Listening, performativity, and the work of reorientation*, London / New York, Bloomsbury Academic.
- LAFARGUE DE GRANGENEUVE Loïc, 2006, « Comment Marseille est devenue l’autre capitale du rap français. Politique musicale et identité locale », *Géographe et cultures*, 59, p. 57-70.
- LIPPERT Erica & WAGENER Albin, 2023, « Quelles émotions dans les mêmes environnementaux ? Une étude basée sur l’analyse du discours et la mèmologie systémique », *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, 54, p. 87-109.
- MCCLARY Susan, 1991, *Feminine endings: music, gender, and sexuality*. Los Angeles, University of Minnesota Press.
- MORO VALLINA Daniel, 2024, « Reggaeton e identidades no normativas. Kevin Fret, Chocolate Remix y Bad Bunny desde los enfoques de la musicología feminista », in MUÑOZ FERNÁNDEZ Francisco Javier & BARTOLOMÉ GARCÍA Fernando R. (eds), *Queer x Cultura x Arte*, Universidad del País Vasco, p. 183-210.
- MOURATIDOU Eleni, 2024, « Les figurations environnementales de l’industrie de la mode : injonctions et (in)actions », *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, 55, p. 77-94.
- ONGUÉNÉ ESSONO Louis-Martin, 1996, « La démocratie en chansons : les bikutsi du Cameroun », *Politique africaine*, 64, p. 52-61.
- RAIBAUD Yves, 2009 (19-20 novembre), « Musiques et territoires : ce que la géographie peut en dire », communication d’ouverture du colloque international *Musique, territoire et développement local*.
- SIMON Justine, 2026a, « Erika : quand une chanson de propagande nazie devient virale sur les réseaux socionumériques », in SIMON Justine, BENDINELLI Marion, EQUOY HUTIN Séverine, HIM-AQUILLI Manon, HURÉ Isabelle & PANIS Caroline (dirs), *La Politique en Musique. Regard pluridisciplinaire sur la circulation des discours musicaux*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, p. 169-178.
- , 2026b (7 mai), « Musique et viralité comme pratiques informationnelles sur TikTok. #stopfastfashion : les nouveaux répertoires d’action au service de la dénonciation environnementale », Webinaire GER « Pratiques informationnelles » de la SFSIC.

- STIGE Brynjulf & AARØ Leif Edvard, 2012, *Invitation to community music therapy*, London / New York, Routledge.
- STOKES Martin (dir.), 1994, *Ethnicity, Identity and Music: The Musical Construction of Place*, Oxford / Providence, Berg.
- TEIXIDO Sandrine, 2024, *La fabrique des musiques du monde. Musiques, territoires, pluralités*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.
- TAYLOR Jodie, 2012, *Playing it queer: popular music, identity and queer world-making*, Peter Lang.
- THOMAS Jonathan, 2020, *La Propagande par le disque. Jean-Marie Le Pen, éditeur phonographique*, Paris, Éditions de l’EHESS.
- TRAÏNI Christophe, 2008, *La musique en colère*, Paris, Presses de SciencesPo.

### **Comité scientifique international**

- Sara ARENILLAS MELÉNDEZ, Université de La Laguna, Espagne  
Kouamvi COUAO-ZOTTI, Université Marie et Louis Pasteur, France  
João CUNHA, Université Polytechnique de Bragança, Portugal  
Séverine EQUOY HUTIN, Université Marie et Louis Pasteur, France  
Laura GONZÁLEZ MARTÍNEZ, Université de Valladolid, Espagne  
Idé HAMANI, CNRS, IMAf & Université Marie et Louis Pasteur, France  
Marie-Hélène HERMAND, Université Marie et Louis Pasteur, France  
Manon HIM-AQUILLI, Université Marie et Louis Pasteur, France  
Isabelle HURÉ, Université Marie et Louis Pasteur, France  
Virginie LETHIER, Université Marie et Louis Pasteur, France  
Clémentine LEROY, Université Marie et Louis Pasteur, France  
Cristina MESQUITA, Université polytechnique de Bragança, Portugal  
Gerson NASCIMENTO, Université Polytechnique de Bragança, Portugal  
Justine SIMON, Université Marie et Louis Pasteur, France

### **International Scientific Committee**

- Sara ARENILLAS MELÉNDEZ, University of La Laguna, Spain  
Kouamvi COUAO-ZOTTI, Marie and Louis Pasteur University, France  
João CUNHA, Polytechnic University of Bragança, Portugal  
Séverine EQUOY HUTIN, Marie and Louis Pasteur University, France  
Laura GONZÁLEZ MARTÍNEZ, Université de Valladolid, Espagne  
Idé HAMANI, CNRS, IMAf & Marie and Louis Pasteur University, France  
Marie-Hélène HERMAND, Marie and Louis Pasteur University, France  
Manon HIM-AQUILLI, Marie and Louis Pasteur University, France  
Isabelle HURÉ, Marie and Louis Pasteur University, France  
Virginie LETHIER, Marie and Louis Pasteur University, France  
Clémentine LEROY, Marie and Louis Pasteur University, France  
Cristina MESQUITA, Polytechnic University of Bragança, Portugal  
Gerson NASCIMENTO, Polytechnic University of Bragança, Portugal  
Justine SIMON, Marie and Louis Pasteur University, France